

Le modèle de développement durable corse : invention ou innovation ?

Introduction :

Qu'entendons-nous quand nous prononçons le mot « invention » ? Est-ce la création pure et simple de quelque chose ou le fruit de l'imagination ?

Une invention n'est rien d'autre que ces deux définitions mêlées l'une à l'autre. L'invention est le fait de créer quelque chose de neuf qui est issu de notre imagination. Bout à bout les inventions mènent à la fabrication concrète d'innovations, qui à leur tour permettront à l'imagination de fournir de nouvelles inventions.

Mais alors où se trouve la limite entre l'invention et l'innovation ?

L'invention reste dans l'imaginaire de l'homme ce qui lui donne son caractère de rêve, d'intangibilité et pourtant les inventions sont omniprésentes. En effet, les innovations permettent la concrétisation des inventions, leur mise en service. Elles bouleversent les usages, les croyances.

Leonardo da Vinci, l'un des plus grands génies et penseurs de tous les temps, a inventé des objets qui nous sont aujourd'hui familiers tels que l'avion, l'hélicoptère ou encore le vélo ; cependant il n'a jamais pu de son vivant voir ses inventions être concrétisées. Ce ne sera que des siècles plus tard, que la somme des inventions permettra l'innovation de ses créations.

Mais les inventions peuvent aussi être des idées, des concepts.

Un autre concept très en vogue au cours siècle est la notion de développement durable : il s'agit des décisions et des moyens mis en œuvre par l'homme afin d'assurer un avenir durable à ses inventions et innovations afin qu'elles soient pérennes dans le présent comme dans le futur.

Le développement durable se traduit dans l'action de sauvegarde et d'amélioration des patrimoines sociologiques, écologiques et économiques.

En réalité, chaque action pérenne peut être qualifiée de « durable ».

De loin, le secteur le plus mis en valeur est celui de l'écologie de cette définition, pourtant les deux autres composantes sont largement à prendre en compte ; ces trois facteurs sont symbiotiques, et forment un équilibre nécessaire à l'évolution de la planète et de l'humanité.

Ainsi l'aboutissement de cet équilibre est par exemple la signature du protocole de Kyoto, qui vise à encadrer les nations l'ayant ratifié dans le contrôle et la réduction de leurs émissions de gaz à effets de serre. Ce protocole cadre une évolution du monde industriel et donc économique, mais aussi par effet domino, du monde social.

Pourtant, ce seul protocole ne semble pas suffisant. Des exemples sont nécessaires pour mener le monde sur la voie du développement durable, la France a souhaité et souhaite toujours faire de la Corse un de ces exemples.

Dans un premier temps, nous étudierons comment son territoire pourrait être favorable à l'invention et l'innovation dans ce domaine, et mènerait à long terme à la création d'un modèle exemplaire dans cette compétence.

Dans cet objectif, le premier et le plus évident atout de l'île de beauté dans ces mises en place est sa géographie. Mer, rivières, montagnes et plaines, tous ces microcosmes potentiels se retrouvent concentrés sur un territoire extrêmement restreint ; de sorte que les efforts appliqués auraient potentiellement de plus grands effets. Pensez à l'effet d'une force appliquée à une surface, plus la surface est petite plus la pression et donc le résultat est grand ! Donc la petitesse de l'île, généralement frein à son activité, deviendrait ici atout ; atout qui pourrait mener le peuple corse à la réussite de ce projet fou pensé par l'état français.

Dans un second temps, nous analyserons le modèle social corse et découvrirons en quoi sa structure clanique et familiale peut être un moteur comme un frein à l'idée de développement durable. Effectivement, cette structure peut aussi voir les différents clans concurrents accroître leur volonté de faire mieux que les autres et donc garantir une forte évolution qui mènerait à l'élaboration du modèle tant espéré.

A l'inverse, la rivalité malsaine dont font souvent montre les corses peut mener à l'immobilité et donc à l'éloignement de cet objectif pourtant si précieux aux yeux de chacun des membres de cette population si fière de son île.

Cette si grande fierté dont fait preuve la population peut donc entraîner un effet domino dans l'établissement du modèle de développement durable sur l'île ; cet effet peut être pervers comme bénéfique nous verrons donc ce qu'il en est dans la réalité.

Ensuite nous nous attarderons sur l'activité actuelle des corses dans les us et usages du développement durable et de ses techniques. Il serait en effet intéressant d'observer le comportement effectif de cette population vis-à-vis des systèmes tels que : le recyclage, la protection des littoraux ou encore de la sauvegarde du patrimoine.

Des efforts notoires sont constatés mais restent toutefois insuffisants. La faute probablement à la désinformation due à une politique visant à faire paraître la corse comme un lieu miraculeux où cette pureté apparente ne peut en aucun cas être entachée.

Une meilleure communication serait nécessaire afin que les corses ainsi que les masses visiteuses comprennent les bénéfices liés à des comportements seuls susceptibles de permettre au modèle tant souhaité de voir enfin le jour.

Pour finir, la France malgré son vœu de faire de la Corse le paradis du développement durable ne donne pas nécessairement le financement pour le développement des infrastructures indispensables à la création de ce projet.

Effectivement, ce manque peut entraîner les conséquences inverses de celles souhaitées : sur l'écologie, sur le social et sur l'économie.

Il est vrai que les corses ne trient effectivement pas leurs déchets : et pour cause il n'y a pas de centrale de traitement tri sélectif.

Ainsi si les différentes structures sociales comme le Parc Naturel Régional Corse font des efforts permanents concernant la faune et la flore tout en alliant l'économie et la sociologie, ces efforts restent vains. Le tourisme de masse n'est pas approprié à l'écotourisme : trop important, trop difficile à gérer.

L'invention du « modèle de développement durable Corse »

« Il était une fois », voila comment pourrait-on commencer la belle histoire du modèle de développement durable corse.

Cette histoire nous parlerait d'une petite île, peuplée d'un peuple si fier et si brave qu'à lui seul il sut protéger sa précieuse terre. Une terre précieuse car héritée de leurs ancêtres et digne des chants des plus grands bardes...

Cette terre se nommait Corse, Kalliste ou Corsica, mais les hommes de toutes les contrées de ce monde la nommaient avec admiration : L'Île de Beauté. Beauté était le mot mais l'hommage n'était encore pas à la hauteur pour ses habitants. Aussi le fier peuple de l'île, auxquels on donna le nom de peuple corse, pensa devant tant de nature préservée et de beauté sauvage au cœur d'une Europe grignotée de tout part par l'industrialisation, qu'il était possible de créer un modèle de leur terre. Une terre pour redonner un espoir à la Terre...

Aussi pensèrent-ils aux infinies possibilités de leur terre : un territoire découpé par des reliefs infranchissables, des reliefs qui définissaient des territoires plus petit sur leur terre où ils pourraient expérimenter maintes innovations et faire de leur invention, leur rêve, une réalité, une innovation.

Ces territoires devraient, pour permettre l'accomplissement de cette quête, être uniques mais aussi assimilables à d'autres : terre, air et eau, mêlés de différentes manières, sous toutes leurs formes, pour éloigner les feux de l'industrie. Les flammes évitées, ces territoires pourraient donner l'exemple, être la lumière qui transperce l'obscurité qui assombrit ce monde, et finalement mener la danse avec une flamme bien plus douce : celle de l'espoir.

Comme pour celle des Jeux Olympiques, la flamme ne peut être portée seule, il faut quelqu'un pour brandir le flambeau. Mais l'espoir est parfois une chose capricieuse,

aussi fut-il décidé que cette mission ne serait pas confiée à une personne seule. Un homme seul est faible, mais combattant, luttant, épaulé contre épaulé aux cotés de ses frères il est fort, inébranlable. Aussi les fiers corses décidèrent que mieux que d'abandonner le sort de leur invention aux amitiés, qui naissent et meurent au gré du destin, ils laisseraient chaque territoire aux mains de familles dignes de confiance. Ces familles formeront un groupe soudé face à l'adversité, unis dans l'achèvement d'un haut fait ; achèvement qui trouvera échos dans les âges à venir ; achèvement qui fera naître un âge de prospérité pour l'ensemble de l'humanité. Ces familles, unies, devront dépasser les limites normales des familles pour former une entité plus forte, une alliance : le Clan.

Oyez que ces clans seront la voie par laquelle adviendra l'innovation de ce modèle. Les clans par l'esprit qui les animent et la courtoise concurrence qui les poussent à devancer leurs rivaux sauront trouver le sangreal et montrer la voie.

A la manière des jouteurs d'autrefois, ils lutteront les uns contre les autres pour être meilleur innovateur que leur voisin et ... salueront le meilleur d'entre eux.

Il leur faudra construire de nombreuses merveilles, mettre en place de géniales idées dans leur accomplissement. Leurs terres corses sont riches de beauté et saines des méfaits des étrangers mais également pauvres des créations de leurs voisins ; créations qui seront essentielles s'ils souhaitent passer d'inventeur à innovateur. Mais les bourses sont percées et l'argent, s'il coule à flot, n'est pas suffisant pour maintenir le niveau actuel des clans et permettre la création de ces merveilles d'innovations.

De plus, la tâche sera ardue. À l'heure de l'invention du modèle de développement durable corse, peu d'hommes n'ont déjà saisi l'essence de leur tâche. Il faudra les éduquer, que les chefs de clans agissent de concert pour montrer l'exemple. Mais le peuple corse est brave, en aucun cas il ne doute de sa capacité à protéger son île ; en aucun cas il ne doute de pouvoir montrer la voie, il saura s'adapter ou mourir avec sa terre.

Tout un mythe s'il en est.

Tout mythe trouve racine dans la réalité et, tel un arbre fruitier, fini par donner fleurs puis fruits. Toute la question, si de question nous pouvons parler car une question appelle une réponse claire, est de savoir si les fleurs prometteuses du modèle de développement durable corse deviendront des fruits que les corses pourront exporter fièrement, ou faneront et se disperseront comme les brumes d'un doux rêve quand viendra l'été et le lumineux soleil qui l'accompagne ; soleil qui mettra à jour la réalité.

La rivalité clanique ou une concurrence positive

Les îles ont souvent en commun un certain schéma social : le clanisme. La Corse ne déroge pas à la règle et ce modèle s'applique de manière spontanée à la hiérarchie insulaire.

Chaque microrégion possède une ou plusieurs familles, également nommées clans, qui tentent de se démarquer les uns des autres par leurs activités. Entre les clans d'une même région, voire avec ceux des régions voisines, existent une rivalité entraînant leurs membres à tenter de dépasser leurs rivaux dans les domaines où ils sont spécialistes mais aussi dans les domaines d'activité des autres.

Ces clans sont pour la plupart très localisés géographiquement et limitent leur extension par un puissant lien à la terre, au territoire hérité de leurs aïeux et auxquels ils sont extrêmement dévoués. Le dicton : « La Corse, une terre, un peuple » représente bien l'attachement qui existe entre les corses et la terre dont ils ont hérité.

Cette dévotion se traduit le plus souvent par une volonté de protéger le domaine du clan tout en cherchant, par une mise en valeur de ses avantages, à y développer des ressources monétaires. Cette volonté se traduit en la mise en place de diverses innovations visant à un développement économique, social ou écologique de la terre. On observe donc une vision, une invention de modèle de développement durable propre à chaque territoire mais qui s'inspire de ses rivaux et tente d'y ajouter à son prestige les réussites des autres clans.

Le relief a imposé une limitation des territoires claniques, ainsi chaque clan possède des terres où coexistent montagne, rivière ou mer. Ceci décide de la conception et de l'invention de chaque modèle de développement durable et donc des innovations qui seront mises en place dans l'innovation du modèle inventé. Ainsi, on observe plusieurs véritables microcosmes s'inspirant les uns les autres et tirant les clans dans la réalisation de leur projet de développement durable.

C'est par la diversité des expériences menées dans ces territoires que naîtra peut être l'innovation d'un véritable modèle Corse de développement durable.

En effet, si une innovation fait preuve de viabilité et d'effectivité dans une région, elle sera vite reprise par les régions proches. Qu'est ce qui peut bien motiver cette extension ? Simplement une forte rivalité entre les clans. La rivalité est un moteur puissant dans le cœur de la population corse, il crée une réelle volonté de dépasser ou au moins d'égaliser chaque réussite des autres clans pour ne pas retrouver en retard vis-à-vis de ses rivaux.

La règle ne déroge pas dans le domaine de développement durable où les clans rivaux tentent de mettre en valeur leur territoire que ce soit d'un point de vue sociologique, économique ou écologique : chaque réussite d'un clan rival doit être observée, adaptée voir améliorée pour le territoire du clan.

De territoire voisin à territoire voisin, on peut potentiellement donc observer un extension rapide, voire exponentielle des progrès mis en place tout en les voyant être adaptés et améliorés pour les différents microcosmes dans des délais extrêmement brefs et de loin bien moindre que sans l'existence de cette rivalité.

Toutefois, malgré les avantages que pourraient offrir le schéma social corse dans l'innovation du modèle de développement durable Corse, le manque actuel d'infrastructures et de moyens limitent la mise en place d'habitudes au sein des foyers corses.

En effet, on observe que malgré une bonne volonté et des efforts communs consentis, en termes de tri-sélectif par exemple, les clans ne peuvent palier le manque d'une centrale de recyclage.

Le « modèle » de développement durable insulaire : projection de l'orgueil Corse

Il est toutefois étrange d'observer le comportement réel des corses face à cette idée de modèle de développement durable. En effet, les corses se glorifient de l'état de leur terre : Kalliste, l'Île de Beauté, qui a su résister aux ravages de l'industrialisation. Néanmoins, quel est le rôle véritable des corses dans cette préservation ?

Les corses se targuent d'être les protecteurs absolus de leur territoire, ils sont donc dans leur représentation mentale d'eux-mêmes des êtres fantastiques quasi-miraculeux gardiens de la Corse.

En observant cette population auto glorificatrice, on se rend compte que la corse a créé des monstres d'orgueil ; fourbus de mérites qu'ils ont obtenu sans efforts. La corse, en effet, a été de par son statut d'île, et donc de l'éloignement qu'aurait représenté l'exportation de biens vers le continent, épargnée par la plupart des vagues d'industrialisation et de constructions massives qu'a connu le continent.

La Corse ne doit donc rien aux corses sinon d'avoir été préservée de leurs ambitions personnelles mais doit tout à sa position géographique.

S'il faut bien admettre un mérite à cet orgueil c'est que la jalousie que provoquent les exploits des membres de la population entraîne une rapide propagation des réussites. Toutefois, le phénomène s'applique également aux échecs : l'installation d'un incinérateur dans le cortenais était nécessaire à la conservation d'une certaine hygiène concernant le dépôt d'ordures ménagères, toutefois la population s'est laissée entraîner dans une véritable guérilla administrative pour empêcher son installation. Si pour certains il s'agissait d'un problème de voisinage, ils ont entraîné leurs compatriotes dans cette affaire sous couvert de protéger la nature. Contradictoire s'il en est, l'annulation de cette construction a donc empêché la communauté de bénéficier d'une déchetterie qui ne serait pas à ciel ouvert et de l'avantage de se débarrasser efficacement de ses ordures, ce qui devrait donc détériorer encore l'état de la région.

Cette volonté de protéger le paysage, car c'est de paysage qu'il s'agit, finira à long terme par avoir l'effet inverse. C'est donc cette fierté, cet orgueil, placés avant tout sens commun qui empêche la Corse, d'évoluer vers l'innovation d'un modèle de développement durable.

Cette innovation est d'ailleurs encore une fois une projection d'une invention que les corses se vantent d'avoir déjà réalisé. Leur vanité les pousse à penser qu'ils ont déjà réussi alors qu'en réalité rien n'est fait, bien au contraire, il semble aux yeux d'un observateur avisé que le modèle de développement durable, dont ils enorgueillissent, s'échappe chaque jour un peu plus.

Si preuve il faut, preuve il y a : le refus de l'incinérateur dans une région où son installation est nécessaire, n'est qu'un exemple dans une région où semble s'être installé un immobilisme certain, voire même une volonté d'aller à l'encontre d'ennuis dans l'avenir.

En effet, l'obsolescence des installations déjà en place, tel que les locaux de poubelles pour tri sélectif, sont en réalité des façades cherchant à camoufler le fait qu'il n'existe aucun aboutissement à ces innovations. Les déchets, que les corses trient, sont, en

effet, à nouveau réunis lors des ramassages puisque aucune centrale de recyclage n'existe en Corse. Cette façade qui semble pourtant faire la fierté des élus, poussent les populations à penser que les efforts sont faits et que des innovations sont mises en place pour l'achèvement du modèle de développement durable qu'ils ont inventé.

Les Corses connaissant cet état de fait, et donc ne comprennent pas en quoi il serait important de continuer à faire des efforts dans le sens du développement durable puisque ces efforts restent vains. Ainsi, l'apparente qualité des Corses au vu de leur rapport à la protection de leur île, n'est qu'une façade, une contrefaçon projetée, afin de maintenir « l'honneur » née d'une fierté malsaine d'avoir une île si bien conservée.

La Corse, de par sa géographie insulaire, est séparée du continent par la mer, elle ne peut donc avoir accès aux innovations et aux inventions produites sur le continent. Elle est enfermée sur elle, elle fait abstraction du monde qui l'entoure. Contrairement à leurs voisins continentaux qui ont intégré le tri sélectif au cœur de leurs mœurs et de leur quotidien, le peuple Corse n'en fait rien. Serait-ce un manque notoire d'infrastructures ou seulement un manque d'envie de la part de la population insulaire ? L'orgueil dont font preuve les Corses ne serait-il pas la source de ce phénomène ? Les Corses écoutent d'une oreille sourde les conseils de leurs voisins. En effet, le péché d'orgueil les pousse à ne pas les écouter. Ils ne se considèrent en aucun cas comme le mouton suivant son troupeau, mais plutôt comme un mouflon libre et sauvage emblème même de l'île, mais le mouflon n'est-il pas une espèce menacée, enfermée dans des réserves naturelles attendant le jour de sa totale extinction ?

Le manque de communication aussi bien externe qu'interne se traduit par la politique insulaire du « Lascia Corre » (en français : « laisse courir ») qui consiste au désintéressement notoire de la part de la population en ce qui concerne les nouvelles technologies en particulier celles liées au développement durable. L'orgueil Corse étouffe la communication de l'île, la soumettant au silence comme si la tête de maure, emblème du drapeau, avait été dessinée avec un bandeau sur la bouche et non pas relevé sur le front. La communication avec l'extérieur est d'autant plus difficile. La Corse et son peuple chargés d'un lourd passé d'occupation de la part des peuples étrangers ; Grecs, Romains, Génois, Français s'y sont installés à tour de rôle sous le symbole de « l'envahisseur » sans que pour autant le peuple insulaire n'est senti une quelconque appartenance à une culture ou à une autre : « La Corse, souvent conquise, jamais soumise ». Ce caractère historique, lui procure une attitude défensive et orgueilleuse qui rend sourd aux arguments du voisin et empêche les innovations en termes de développement durable lorsqu'elles viennent de l'extérieur.

La fierté (l'orgueil) corse reconnue à l'international pousse souvent à refuser à l'Etat et à éviter de montrer le besoin que l'on peut avoir des autres.

Cela se fait cruellement ressentir dans le manque d'infrastructures adaptées. L'absence de centrale de tri est l'exemple le plus flagrant, certes le tri sélectif n'est pas encore intégré dans la mentalité insulaire, mais comment éduquer les corses au tri sélectif s'il n'y a pas de fondements ? Le manque de moyens monétaires dont souffre l'île en est la principale cause, et l'orgueil ne fait qu'en accentuer les conséquences.

Un autre exemple que celui du manque des centrales de tri-sélectif est la carence de moyens au développement des infrastructures suffisantes pour l'accueil le tourisme de masse. Station d'épuration, centrale de recyclage des déchets, infrastructures circulantes, etc. restent inaptes à l'accueil de la population saisonnière qui décuple la population hivernale.

Ces deux exemples sont la cause d'une politique qui préfère paraître qu'être, paraître le modèle du développement durable qu'être ce modèle. Les élus orgueilleux, à l'image de leur peuple, ne préfèrent pas demander des subventions nécessaires pour incarner ce modèle car ils craignent que notre île ne soit reléguée au rang de région pauvre. Ils veulent montrer au continent que la corse est une région indépendante qui n'a besoin de la main de personne pour se relever, mais ne serait-ce pas le cercle vicieux du serpent qui se mord la queue ? L'orgueil poussé à l'extrême pourrait engendrer le phénomène de pauvreté de l'île.

Conclusion :

Pour conclure, nous avons, en observant le problème sous différents aspects, pu constater que « le modèle de développement durable » que les corses se targuent d'avoir inventé, n'en est qu'au stade d'une fébrile invention et non d'une innovation déjà bien ancrée dans le paysage insulaire.

La population, au gré de son imagination, a donc projeté une chimère qu'elle est incapable de dompter ou domestiquer.

Encore aujourd'hui, la Corse reste dans l'image qu'elle reflète aux yeux du reste du monde, une île pure et sauvage, sacralisée de tous : l'Île de Beauté. Mais posons nous la question de savoir quels périls la menace, si son peuple continue d'avancer sur le chemin brumeux sur lequel il s'est engagé, ne semblant mener qu'à la ruine ?

La Corse : modèle ou simple contrefaçon ?